

— A. COLLART, *Am Wege zur Unabhängigkeit*, 1938, p. 51 (conc. de la Fontaine). — *Neuer Luxembger. Hauskalender*, 1815, chez SCHMIT-BRUCK. — *Die Blockade der Fest. Luxembg. ... nach frz. u. deutschen Aktenstücken*, Extr. des man. de SCHROBILGEN publiés en 1890 chez Th. SCHROELL. — N. RIES, *L'hôtel de ville*, Cah. luxbg., 1930, p. 449. — M. NOPPENÉY, *Des lions de Rémont aux lions de Trémont*, 1932. (Cf. p. 21 le discours de Schrobilgen.) — L. ZETTINGER, *Les autorités munic. ds. la ville de Luxembg.*, O. H., 1937, n° 4; le même, *Autour de deux Hôtels de ville*, O. H., 1938. — M. NOPPENÉY, ... à Luxembourg, autrefois, t. I, 1936, p. 122 et ss. (Représ. théâtr.) — A. CALMES, *Le G.-D. de Luxembg. dans le Royaume des Pays-Bas*, 1932, p. 23; le même, *Le G.-D. de Luxembg. dans la Révolution belge*, 1939, p. 259. — *Luxbger. Wochenblatt*.

III. — LE JOURNALISTE

A. LE JOURNAL DE LA VILLE ET DU G.-D. DE LUXEMBOURG.

a) *Essor non contesté (1826—1830).*



Le journaliste.

Dessin de J.-B. Fresez daté de 1829
(App. à M. Ernest Heuertz-Thorn.)

Le grand champ d'action dans lequel Schrobilgen eut l'occasion de déployer des qualités d'esprit et de style inégalées, fut le journalisme. Aussi est-ce à juste titre qu'une compétence en la matière, Batty WEBER, le surnomma « le père du journalisme luxembourgeois ».

Le français avait été chez nous comme en Flandre, la langue des intellectuels et grands bourgeois. Cela se démontra d'une façon éclatante bientôt après la réapparition des journaux en 1821, en l'espèce le « *Luxemburger Wochenblatt* ».

Pendant cinq ans nos arrière-grands-pères se contentèrent, faute de mieux, de la piteuse prose du canard dirigé par le silésien Kaspar WEISS et imprimé chez LAMORT. Mais lorsque, exaspéré par tant de médiocrité, on lança, le 1^{er} juillet 1826, le premier journal luxembourgeois digne de ce nom, « *Le Journal de la*

Ville et du Grand-Duché de Luxembourg », la disparition du journal de langue allemande se fit dans les huit jours.

Fondé par M.-L. Schrobilgen et Jacques LAMORT¹⁾ avec l'appui de l'élite intellectuelle du pays, le « *Journal* » fut dirigé par Schrobilgen jusqu'en 1844.

¹⁾ Jacques LAMORT (1785—1856) a été un des plus grands brasseurs d'affaires de notre 19^e siècle. Pendant un certain temps il occupa en tant que fabricant de papiers et imprimeur de journaux — voire à tendances opposées — une situation omnipotente.